

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
typographies.fr

APRÈS ELLE

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*L'Amour au temps des éléphants*  
*L'Île aux enfants*

ARIANE BOIS

# APRÈS ELLE



© Éditions Récamier, un département  
de Place des Éditeurs, 2024.

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0798-5

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*« L'homme est la seule espèce  
où les mâles tuent les femelles. »*

Françoise Héritier

*« Nous n'avons qu'un seul devoir,  
et c'est celui d'aimer. »*

Albert Camus

*« La nuit n'est jamais complète,  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin,  
une fenêtre ouverte. »*

Paul Éluard

## PROLOGUE

Après, bien après, quand elle tentera de se remémorer les minutes précédant l'effondrement d'un monde, elle se souviendra de ses tempes qui battaient, d'une gorge qui la brûlait, d'un cœur qui cognait à vouloir s'échapper, de ses yeux qui ne voulaient pas voir les gyrophares, les ambulances, les pompiers, les policiers s'affairant devant son immeuble. Elle jette son sac, pousse des badauds et se faufile comme une anguille sous une banderole de sécurité.

– Hep là, mademoiselle ! Personne n'entre pour l'instant.

Elle se retourne, le pompier sous son casque brillant semble avoir son âge.

– J'habite ici.

Le garçon en rouge se détourne quelques secondes. Roxane en profite pour monter quatre à quatre l'escalier. Elle est rattrapée par un autre pompier, qui agrippe son bras.

– Arrêtez-vous. Quel est votre nom ?

– Roxane Simonet. C'est chez moi ?  
Ma sœur ?

Une ombre passe dans les yeux de l'homme, qui desserre son étreinte. Elle a compris, Roxane, une voix en elle savait déjà. Elle pénètre dans l'appartement où des gens vont et viennent avec des gants et des instruments, certains prennent des notes, d'autres des photos, d'autres encore, couverts d'un ciré et penchés vers le sol, font penser à un ballet de tortues. Dans une atroce odeur de brûlé.

– Manon, Maman ! crie-t-elle. Où êtes-vous ?

Une femme en uniforme s'approche et la saisit à l'épaule.

Celle-ci se découpe dans un léger nuage de suie et lui barre la vue du salon. Mais Roxane distingue des chaises renversées, un éclat de lumière doré au sol. On dirait une couverture de survie.

– Votre maman a été attaquée. Et le feu a pris. Nous ignorons encore pourquoi...

– Attaquée par qui ? Je veux la voir.

– Par votre papa. Il est brûlé. Et votre sœur aussi.

Tout devient blanc dans l'esprit de Roxane. Un blanc de banquise, déserte et glacée. Elle n'entend plus la femme qui continue à bouger les lèvres. Elle l'écarte et se jette contre la porte du salon. Elle a juste le temps d'apercevoir le pied nu et blanc de sa mère, une pantoufle à demi calcinée, quand elle se sent tirée en arrière, cette fois par deux types musclés arborant un brassard de police. Elle court dans le cou-

loir et pousse une porte, échappant aux policiers.

Deux infirmiers s'agitent autour du lit de Manon.

La main de sa sœur est rouge, cloquée, difforme.

Elle s'agenouille à distance, tandis qu'on apporte un brancard. Roxane suit sa sœur et son radeau de fortune, les deux sœurs dérivent ensemble.

– Raconte-moi. Je ne comprends pas.

Un son rauque tente de sortir de la gorge de la fillette.

– Papa. J'ai vu Papa. Il voulait tuer Maman.

Elle va vite, Laurie. Dans la vie, comme par cette froide matinée d'hiver. La jeune femme écoute le bruit de ses bottines, dans le centre commerçant du Havre. Laurence Marchelier aime marcher à grandes foulées, s'enivrer de l'air frais qui pénètre sa poitrine, contempler les nuages qui glissent dans un ciel presque trop lumineux pour cette région de l'Ouest, où, contre toute attente, elle se sent si bien.

Depuis son enfance toulousaine, Laurie avait beaucoup déménagé et sillonné la France, au gré des postes qu'elle trouvait. Au désespoir de ses parents, tous les deux enseignants à la retraite, qui ne comprenaient rien à ce vagabon-

dage professionnel. À chacune de ses visites, ils lui vantaient les vertus de la stabilité, les bénéfices d'une carrière. « Il est temps de te poser. Comporte-toi en adulte ! » Laurie éclatait alors d'un rire qui sonnait faux, puis se dépêchait d'orienter la conversation sur des sujets moins glissants.

Devenue assistante dentaire à Marseille, Clotilde, sa sœur aînée, habitait, elle, le même appartement depuis quinze ans, 80 mètres carrés en duplex, acheté en s'endettant à vie quelques années après son mariage avec Bruno, avec qui elle était depuis ses dix-sept ans. Deux filles étaient nées de cette union tranquille, à un intervalle décent. Non, Laurie n'enviait pas les routines de sa sœur, ces projets lisses, au carré, comme sa sempiternelle coupe de cheveux. À Laurie, il fallait toujours du nouveau. Et ces derniers temps, elle était servie.

Tout avait commencé par une passion, une de plus : la cuisine. Sur un coup de tête, Laurie s'était improvisée traiteur à domicile. Elle s'était fait connaître en organisant un buffet marocain pour le mariage d'une voisine. Son carnet de commandes ne désemplit pas. « Bientôt, tu devras embaucher ! Chef d'entreprise... Voilà qui devrait faire remonter ta cote aux yeux de ta famille ! » Cameraman, Fabien multiplie les tournages dans la région. Certaines semaines, ils se croisent à peine, tout en n'étant jamais loin de l'autre.

Laurie pile net devant une boutique de puériculture et cède à la tentation d'y entrer. Direction, les vêtements. Dix jours de retard. Après deux fausses couches, cette fois pourrait bien être la bonne, donner chair à cette envie d'enfant que Fabien a suscitée en elle. Soudain, son sac se met à vibrer. Elle sursaute. Depuis six

mois, elle s'est acheté un téléphone portable. À l'arrivée du fameux millénaire, en cette année 1999, elle doit pouvoir être jointe partout dans son nouveau métier. Mais ce fil à la patte l'énerve, surtout quand un numéro inconnu s'affiche.

— Bonjour. Inspecteur Roy, police judiciaire de Marseille. Vous êtes bien mademoiselle Marchelier Laurence, la sœur de Mme Simonet Clotilde, née Marchelier ?

La vue de Laurie se brouille. Pourquoi ce policier prononce-t-il le nom de sa sœur, et avec un tel ménagement dans la voix ?

— Oui.

— Votre sœur a été victime d'un grave accident. Et transportée à l'hôpital.

— Mais... je suis en Normandie...

— Le mieux serait que vous vous rendiez à la Timone le plus rapidement possible. Cinquième arrondissement de Marseille.

À perdre haleine, les poumons brûlants, elle court, Laurie. Vers la gare, le train pour Marseille, il faudra joindre Fabien pour le prévenir, appeler son beau-frère Bruno qui lui expliquera ce qu'il s'est passé là-bas, décommander la cliente de cet après-midi. Et rejoindre Clotilde.